

ASSEMBLEES PUBLIQUES.

D'ordinaire, dans notre province, la discussion des programmes des partis politiques, s'est faite contradictoirement, les deux candidats s'adressant à tour de rôle aux électeurs.

Dans la présente campagne électorale, à la demande d'un bon nombre de citoyens des deux partis politiques j'ai décidé de ne pas faire la discussion publique avec mon adversaire.

Ce sera une innovation dans notre Comté, comme cela en sera une du reste dans bien d'autres de la Province de Québec.

Mais en cela, nous ne ferons qu'adopter la conduite et suivre l'exemple des candidats dans les autres provinces du Dominion, où les assemblées ne sont presque jamais contradictoires. Le candidat d'un parti tient ses assemblées, l'autre candidat tient les siennes; chacun a ainsi plus de temps à consacrer à l'exposition de son programme.

Deux raisons sérieuses me font accepter cette ligne de conduite :

Il n'est plus un secret pour personne, que depuis le commencement de la campagne électorale, les assemblées publiques et surtout celles qui sont contradictoires, ont dégénéré en de véritables émeutes; la paix publique y a été violée; on s'est porté à des voies de faits regrettables; on a même financé des organisations pour empêcher les candidats de parler.

Les ex-députés libéraux ont même publiquement déclaré que leur parti n'accorderait à ses adversaires que cinq minutes pour adresser la parole; après quoi, ce serait les interruptions, les chicanes, les violences, etc., etc.

Empêcher des adversaires de parler, les priver de leur droit d'exposer leur programme et d'essayer de convaincre les électeurs, d'apporter la lumière sur les graves événements du jour, voilà en effet le mot d'ordre qui paraît être donné par un parti dans la province de Québec, alors qu'une certaine presse, depuis des mois et des mois avait déjà soulevé toutes les passions populaires, fait revivre les haines de races et semé la crainte et l'épouvante dans tous les esprits.

Voilà de quelle manière ce parti entend faire la campagne électorale.

Chauffer à blanc l'opinion publique, d'abord en faisant appel à toutes ses passions mauvaises; ensuite, baillonner les